

n°72

Avril 2024

jethro^{express}

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO



**ASSOCIATION DU BÉTAIL
ET DE LA CULTURE
VÉGÉTALE
UNE SYNERGIE GAGNANTE**

En janvier, nous avons posé nos valises au Burkina pour un séjour de 11 jours. Nous étions deux couples, mon épouse Eveline et moi-même, Eddy Jeanneret et son épouse Damaris.

Eddy est membre de Jéthro-Suisse et agriculteur à Chapelle (VD). Il a également une solide formation en mécanique agricole, ce qui a été apprécié au centre de formation (CFA). Il a mis ses talents de formateur pour expliquer comment prévenir et réparer les pannes. Il a partagé ses connaissances d'ongleur pour le bétail, afin de montrer comment soigner des vaches qui boitent. Damaris s'est trouvée à l'aise, a participé de manière constructive et utile au travail d'équipe.

Nous avons été agréablement surpris de voir la résilience du peuple Burkinabé, dans cette crise sécuritaire due au terrorisme. L'armée a repris l'initiative, sous la direction du président de la transition, le capitaine Ibrahim Traoré et de son gouvernement.

Des volontaires pour la défense de la patrie ont été recrutés et formés. Des populations, qui avaient dû fuir les zones d'insécurité, peuvent petit à petit rejoindre leur village. L'administration reprend ses quartiers. Tout cela prendra encore du temps ; 40% du territoire (plus de 2,5 x la surface de la Suisse) avait échappé au contrôle de l'administration. La vie dans la capitale a retrouvé une certaine normalité, la présence militaire est discrète. Parallèlement à cela, il y a tout un effort de création d'entreprises : l'entrepreneuriat des jeunes est défiscalisé. La lutte contre la corruption dans l'administration est renforcée, afin que l'argent serve au développement du pays.

Une démarche qui nous tient à cœur : l'agriculture (80% de la population) retrouve ses lettres de noblesse. Un vaste projet de riziculture (15'000 ha) a été accompagné par le gouvernement avec succès. Des projets de cultures maraîchères en saison sèche sont en cours de réalisation. Le pays cherche à arriver à son autonomie alimentaire. Continuons d'accompagner cette démarche : nous avons quelque chose à partager dans la synergie entre l'agriculture, la fertilité des champs et l'élevage bovin pour arriver à des animaux de qualité, moins nombreux, mais plus productifs. Tout le monde sera gagnant : les éleveurs, la productivité des champs et le couvert forestier.



L'ÉDITO

UN PEUPLE QUI RELÈVE LA TÊTE

Claude-Eric Robert



DANS CE NUMÉRO

- Association du bétail et de la culture végétale
- Voyage 2024
- Formation avancée
- Parole au terrain



ASSOCIATION DU BÉTAIL ET DE LA CULTURE VÉGÉTALE

UNE SYNERGIE GAGNANTE

Une plante a besoin de nourriture pour vivre. C'est un organisme vivant qui puise sa nourriture dans le sol. Il bénéficie de l'énergie du soleil qu'il lui faut pour germer, grandir et porter du fruit pour se reproduire. Il est intéressant de s'arrêter sur ce sol : c'est la base de la nourriture de toute plante qui pousse sur notre planète. La matière vivante du sol (l'humus) est la couche qu'on appelle la terre. Cette terre est remplie de bactéries, de vers de terre et d'une multitude de micro-organismes. Ceux-ci ont comme travail de digérer tout élément organique qui tombe au sol et comme ils absorbent ces éléments, la terre se reconstitue et l'humus est fertile pour les plantes. Dit simplement, plus il y a de terre fertile, plus l'humus est capable de nourrir les plantes.

Dans un contexte de faible pluviométrie, l'humus a une capacité de garder l'humidité du sol beaucoup plus longtemps qu'un sol pauvre ou démuné de terre. Les questions qu'on doit se poser sont les suivantes : comment nourrir cette terre ? Comment la rendre fertile de manière économique et naturelle ? C'est là que le bovin a une très forte capacité de rendre ce service au sol. L'estomac du

ruminant, rempli de micro-organismes, est capable de digérer des herbes dont l'homme ne peut pas se nourrir. Le résultat de cette digestion microbienne nourrit l'animal.

Une fois cette phase effectuée, le bovin peut vivre, donner du lait et grandir. Ses déjections sont un engrais idéal pour le sol. Le travail des micro-organismes du ruminant rend les déjections adaptées pour la fertilisation de la terre et augmente l'humus, tout en favorisant la vie du sol grâce aux vers de terre.

Les végétaux sont de très bons alliés pour capter le CO₂ de l'atmosphère lors de leur croissance. Lorsque les bovins mangent cette herbe en croissance, ils pourront grâce à leurs déjections rapporter le CO₂ dans le sol. C'est un élément régulateur qui est souvent oublié dans le bilan carbone du bovin. Sur toute la surface de la terre, si on retirait les ruminants, l'effet de la fertilisation des sols serait appauvri, les rendements en végétaux diminueraient fortement. Ce qui peut amener la désertification dans les zones les plus arides.



ASSOCIATION DU BÉTAIL ET DE LA CULTURE VÉGÉTALE

UNE SYNERGIE GAGNANTE (SUITE)

Si la gestion des pâturages et la récolte de fourrage sont bien maîtrisées, sans excès d'animaux, la fertilisation de la terre peut à nouveau se développer. Ainsi, les végétaux seront robustes et abondants pour les animaux et les humains. Avec cette abondance, les surfaces pour l'agriculture peuvent être réduites et la forêt reprend sa place, même dans les zones arides.

Ainsi, l'homme et les animaux peuvent manger, puis le couvert végétal se développe à nouveau, comme élément protecteur de la nature. La régulation de la pluviométrie est améliorée et le changement climatique freiné.

Jéthro est convaincu de ce cycle et travaille activement à ce processus de régulation, en vue d'améliorer l'agriculture durable dans ses zones d'actions. Nous désirons laisser des périmètres fertiles aux paysans des villages qui travaillent avec nous.

En quelques années de travail, nous constatons un vrai résultat dans l'augmentation des rendements, dû à une meilleure santé de la terre et du couvert végétal. Nous en sommes très réjouis. Continuons ensemble de relever le défi de la sécurité alimentaire pour ce pays. C'est également l'objectif que le gouvernement actuel s'est fixé.



Claude-Eric Robert et Eddy Jeanneret

NOUVELLES DE JÉTHRO

VOYAGE 2024 – LE REGARD DE DAMARIS ET EDDY JEANNERET

Nous avons choisi de venir au Burkina Faso pour pouvoir nous faire une idée plus précise du travail accompli par l'ONG Jéthro.

Ayant une ferme, il nous a fallu organiser notre travail en Suisse pendant notre absence. Maxime Glardon, mon ouvrier très professionnel, accompagné de mon apprenti Nathan, connaissent bien l'exploitation. Nous avons aussi demandé à une connaissance s'il avait de la disponibilité pour venir travailler à la ferme lors de notre voyage, ce qui a été possible.

Pour la gestion de notre famille, les parents de Damaris, sont venus chez nous, et se sont occupés de nos enfants, des repas et de l'école. Tout ce monde nous a permis de pouvoir envisager ce voyage au Burkina.

Le départ en avion s'est bien passé, même si Damaris est sujette à des maux de transport très forts ; elle a pris des médicaments pour en atténuer les effets. Nous sommes reconnaissants, car elle n'a pas trop souffert lors du voyage. Pour Damaris, ce voyage au Burkina Faso était une grande première et elle a beaucoup apprécié ce pays. Elle y a découvert une culture différente et a eu beaucoup de plaisir. Elle a pris de nombreuses photos de paysages, de la ville, bref, elle a eu beaucoup de joie à voir tous ces différents endroits magnifiques.

Quant à Eddy, il a été très content de découvrir les animaux de très bonne qualité que le CFA a élevés. Il a pu constater que la 4ème génération des vaches brune-d'origine, croisées avec le zébu est très adaptée au Burkina Faso. Pour lui, c'est une belle réussite. Il a pu également réparer les machines agricoles sur place, montrer aux collaborateurs les points importants d'entretien à effectuer sur les tracteurs et les machines.



Il a également soigné les pieds d'une vache boiteuse. Aidé d'ouvriers de la ferme, il lui a mis une talonnette leur montrant ainsi comment faire.



Pendant ce voyage, Eddy put observer qu'il est indispensable qu'il y ait un soutien dans la mécanique et l'entretien des machines que nous amenons depuis la Suisse. Il a aussi mieux saisi qu'il est important que le matériel que nous amenons soit révisé avant de partir pour le Burkina, afin d'éviter de chercher des pièces peut-être introuvables là-bas. Eddy serait très intéressé de retourner au Burkina Faso pour vivre de prochaines expériences avec l'équipe locale et quelques Suisses.



Eddy et Damaris Jeanneret

NOUVELLES DE JÉTHRO

FORMATION AVANCÉE

Au Burkina Faso, comme dans d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest, l'agriculture, par la place qu'elle y occupe, est considérée comme le secteur clé du développement économique, donc de la croissance. Jéthro-Burkina propose chaque année différents modules de formation pour permettre aux personnes œuvrant dans l'agriculture d'acquérir les compétences dont elles ont besoin.

Pour 2024, la formation des cours avancés a débuté le 8 janvier par l'accueil, l'installation et la présentation des participants, et elle a pris fin le 23 mars.

L'effectif était composé de 68 personnes (44 femmes et 24 hommes) venues de 8 villages.



L'apport de la main-d'œuvre féminine dans le secteur agricole est incontestable. Ce constat est d'autant plus vrai au Burkina Faso, car les femmes représentent 52 % de la population et 83 % d'entre elles travaillent dans ce



Mady Ouédraogo



secteur. Par conséquent, la transformation de l'agriculture et la croissance économique pourraient permettre de faire des avancées notables dans les inégalités de genre. Jéthro-Burkina salue cette soif ardente des paysannes, désireuses de se former. Elles ont pris d'assaut le CFA très tôt, le matin, pour s'inscrire. Leur nombre était presque le double de celui des hommes.



Les formateurs ont félicité la classe pour sa bonne participation en salle et aux travaux de groupe.

Au terme de la formation, le chef de classe 2024 a pris la parole au nom de tous les participants pour témoigner sa reconnaissance à Jéthro-Suisse et aux différents donateurs qui ne cessent de soutenir Jéthro, lequel lutte pour le développement de l'agriculture et de l'élevage au Burkina Faso.

PAROLE AU TERRAIN

DAMATOU KORABOU

Mady Ouédraogo



Je m'appelle Damatou Korabou, 33 ans, j'habite à Tiébélé. Je suis paysanne, mariée et mère de 4 enfants.

Quels cours Jéthro avez-vous suivis ?

J'ai suivi la formation de base en 2023 et je suis actuellement les cours avancés de 2024.

Avez-vous remarqué des améliorations dans votre travail après la formation de base ?

La formation de base a changé beaucoup de choses dans mes pratiques agricoles. A travers cette formation, j'ai compris réellement l'importance de creuser une fosse. Mon mari, qui me soutient et moi-même, avons creusé deux nouvelles fosses fumières que nous avons commencé à remplir. Mon champ sera désormais préparé avec de la fumure organique bien mûre et je vais diminuer considérablement l'utilisation des engrais et pesticides chimiques. J'ai également commencé à faire un stock de fourrage pour mon élevage et je trouve que c'est nettement mieux que de laisser les animaux divaguer pour rien.

Voyez-vous une augmentation des rendements ?

Depuis quelques années, j'éleve des petits ruminants (chèvres et moutons), mais leur nombre n'augmentait pratiquement pas du fait des risques liés à la divagation des animaux (vols, accidents, maladies, avortements). En revanche, depuis que je garde mes animaux en stabulation, je suis heureuse, car je suis passée de 7 à 13 animaux en seulement 4 mois d'entretien et de bonne gestion.

Qu'aimeriez-vous développer davantage à l'avenir ?

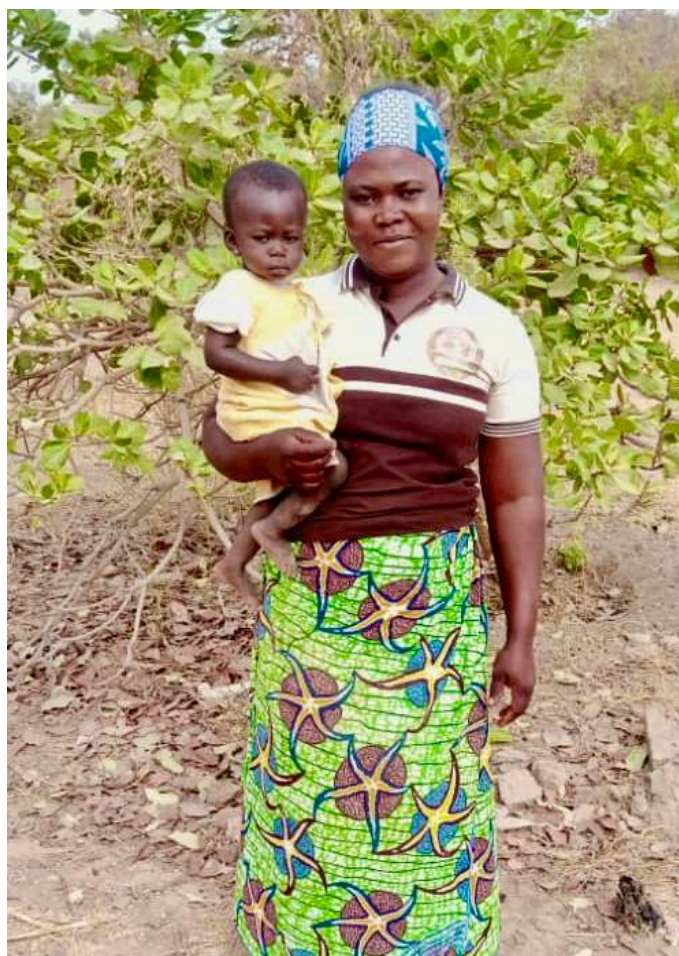
J'ai l'ambition de développer ma production céréalière pour passer de 2 tonnes (20 sacs de 100kg) de maïs à 4 tonnes de maïs sur une superficie de 2 ha. J'ai également pour projet de m'investir davantage dans la production du soja, car cela représente une possibilité pour moi d'accroître mes revenus afin d'aider mon mari à prendre soin de la famille. Mon élevage sera aussi ma préoccupation, car je sais que je suis bien partie pour réussir cela.

Que pensez des formations proposées par Jéthro ?

Je pense que les formations que Jéthro proposent sont de nature bonne et nous permettent d'acquérir de nouvelles connaissances sans lesquelles il nous serait difficile de réussir dans le domaine agricole.

Quel est votre mot de fin ?

Je remercie l'association Jéthro et ses partenaires pour les différents soutiens. Je souhaite que Dieu les bénisse et leur donne toujours les moyens d'accompagner les paysannes et paysans dans l'acquisition de nouvelles connaissances !





Les réalisations de Jéthro reposent en grande partie sur la générosité d'un cercle fidèle de donateurs. Voulez-vous en faire partie ? Voici quelques exemples de l'utilité de votre don.

100 CHF

Équipe un(e) paysan(ne) avec une faux, une fourche et le matériel d'aiguisage afin de pouvoir récolter du foin.

200 CHF

Représente l'aide initiale d'un paysan(e) burkinabé(e) pour l'achat d'une génisse. Cela lui permet de compléter la nourriture de sa famille et de générer un revenu.


600 CHF

Couvrent les frais de formation complète d'un(e) paysan(ne) burkinabé(e). En offrant ce montant, vous permettez à une famille de sortir durablement de la précarité.

Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO
Case postale 1606
2001 Neuchâtel

www.jethro-suisse.org
info@jethro-suisse.org

Suivez-nous sur 

Impression - 600 exemplaires

Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :



IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8
Association Jéthro
Les Prises 12
2316 Les Ponts-de-Martel

Les dons faits à Jéthro sont déductibles d'impôts dans toute la Suisse (sauf Twint)

